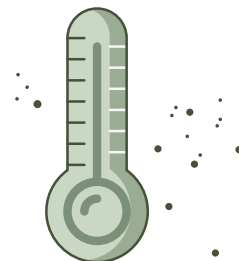




Le changement climatique est un facteur déterminant dans l'augmentation et la propagation des maladies à transmission vectorielle : les conditions climatiques locales influencent directement la survie, la reproduction et le cycle de vie des vecteurs, ainsi que le taux de reproduction des parasites, des bactéries et des virus présents chez eux. Deux rapports de l'Université de Berne et du Veterinary Public Health Institute, commandés par le National Centre for Climate Services (NCCS), évaluent la situation actuelle des maladies transmises par les moustiques et les tiques en Suisse et l'état de préparation des acteurs concernés et de la population. Le présent document résume les principales conclusions de ces rapports, comprenant une synthèse exhaustive des données, une enquête sur l'implication des autorités cantonales et une enquête sur les connaissances, le point de vue et les pratiques de la population bernoise.



RISQUES LIÉS AUX MALADIES À TRANSMISSION VECTORIELLE ET MESURES DE PRÉVENTION

Les maladies à transmission vectorielle sont de plus en plus fréquentes en Suisse. Bien que les autorités cantonales et la population s'engagent dans la lutte contre ce phénomène, des lacunes subsistent en matière de prévention et de contrôle. La présente fiche d'information s'adresse aux autorités sanitaires, vétérinaires et environnementales.


Définitions

Évolution des facteurs déterminants des maladies à transmission vectorielle en Suisse

En Suisse, les maladies à transmission vectorielle  constituent un défi croissant et structurellement complexe pour l'approche « Une seule santé » . Plusieurs éléments modifient la répartition, l'abondance et la saisonnalité des vecteurs, ainsi que les modes de transmission des agents pathogènes : le changement climatique, qui entraîne des modifications des précipitations et de la biodiversité, la mondialisation, la mobilité accrue et les changements d'utilisation des sols. Ces changements écologiques s'accompagnent d'une évolution de l'exposition humaine et des capacités d'intervention institutionnelles, ce qui accroît les exigences auxquelles les autorités sanitaires, vétérinaires et environnementales doivent faire face.

Situation actuelle et risques émergents pour la santé animale et humaine

Un examen de scoping portant sur 480 articles scientifiques offre un aperçu des données actuelles sur les maladies à transmission vectorielle en Suisse. Dans le pays, les maladies transmises par les tiques restent la menace la plus courante pour l'être humain. La prévalence  de l'encéphalite à tiques  chez des vecteurs tels que *Ixodes ricinus* est faible, mais la portée géographique de la maladie s'est étendue : son incidence annuelle chez l'hu-

main est comprise entre 1 et 5 cas pour 100 000 habitants. La borréliose de Lyme est largement répandue chez les tiques (prévalence de 18 à 35 %) ; chez l'humain, son incidence signalée va de 70 à 221 cas pour 100 000 habitants par an. Bien qu'elles soient beaucoup plus rares, d'autres maladies transmises par les tiques aux humains et aux animaux font leur apparition ; c'est notamment le cas de l'anaplasmose. Ces tendances indiquent une augmentation continue des risques endémiques  liés aux tiques.

Les risques sanitaires liés aux moustiques évoluent. Des espèces invasives  *Aedes*, notamment *Aedes albopictus* (moustique tigre asiatique) , se sont implantées à Bâle, à Genève, au Tessin et dans les Grisons italophones ; elles ont aussi été observées sporadiquement dans plusieurs cantons situés au nord des Alpes. Les espèces *Aedes* peuvent transmettre la dengue, le Zika ou le chikungunya, mais aucun cas autochtone  n'a été documenté à ce jour en Suisse. Par contre, depuis 2022, des moustiques *Culex*  locaux porteurs du virus du Nil occidental ont été identifiés ; le premier cas humain autochtone a été signalé au Tessin en 2025, ce qui indique un risque d'émergence immédiat. En ce qui concerne le bétail, les virus transmis par les *Culicoides* (moucheron de la famille des cératopogonidés, ) tels que la maladie de la langue bleue et le virus de Schmallenberg, ont démontré

leur capacité à se propager rapidement. Toutefois, dans l'ensemble, les données restent fragmentaires, les prévisions intégrant les données climatiques sont rares et la surveillance est inégale, tant en ce qui concerne les vecteurs que les secteurs.

Manque de préparation de la population et des institutions

Des enquêtes menées en parallèle auprès de la population et des institutions mettent en évidence d'importantes lacunes en matière de préparation. Selon les résultats, les adultes du canton de Berne (n = 991) connaissent relativement bien les maladies transmises par les tiques et adoptent largement des comportements préventifs individuels efficaces. Par contre, la connaissance des maladies transmises par les moustiques est limitée : seuls 30 à 40 % des personnes interrogées ont correctement identifié la fièvre du Nil occidental ou le chikungunya comme des maladies à transmission vectorielle, et peu d'entre elles considéraient la dengue, le Zika ou la fièvre du Nil occidental comme des problèmes de santé publique actuels. Malgré une exposition fréquente aux moustiques, l'adoption de mesures environnementales de réduction des sites de reproduction , telles que l'élimination des eaux stagnantes, était faible par rapport aux mesures de protection individuelles.

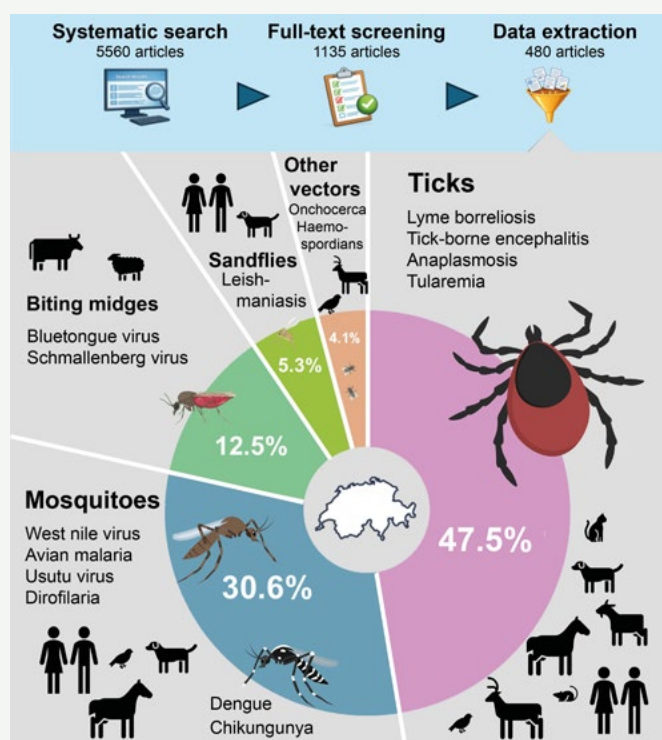
Au niveau institutionnel (26 cantons et le Liechtenstein ; n = 55), 77 % des autorités ont déclaré mener des activités liées aux maladies à transmission vectorielle. Parmi celles qui n'ont pas signalé d'activité en cours (12 sur 55), elles ont le plus fréquemment invoqué les raisons suivantes : l'insuffisance de ressources humaines ou financières (6 sur 12) et l'impression que ces maladies ne relèvent pas de leur compétence (5 sur 12).

Les activités liées aux maladies transmises par les tiques ont principalement été menées par les services de santé humaine (77 %), contre 35 % par les services vétérinaires et 19 % par les services de l'environnement. Elles consistaient le plus souvent en des campagnes d'information destinées à la population (22 %) et en des actions ciblées de sensibilisation des professionnels (13 %) ; rares sont les mentions d'activités de surveillance (4 % passive ; 0 % active) ou de conseils en matière de vaccination (6 %).

En comparaison, les activités liées aux maladies transmises par les moustiques ont été menées plus fréquemment par les services de l'environnement et les services vétérinaires que par les autorités sanitaires. Elles couvraient un plus grand ensemble de mesures, principalement des actions de sensibilisation de la population et des professionnels (40 %), mais également la surveillance active (36 %) et

passive (33 %) des moustiques.

La collaboration intersectorielle était plus marquée pour les maladies transmises par les moustiques (60 %) que pour celles transmises par les tiques (20 %). Les personnes interrogées ont également signalé que diverses connaissances restaient lacunaires au sein des institutions, notamment en matière de gestion, de détection et de prévention des maladies transmises par les tiques (respectivement 20 %, 18 % et 18 %). Ces manques de connaissances concernent aussi les maladies transmises par les moustiques, notamment la gestion et la surveillance des vecteurs et des maladies (36 %), leur prévention (22 %) et leur détection (20 %). De plus, les personnes interrogées ont identifié la répartition des responsabilités, la coordination limitée entre les cantons et le manque de clarté des directives fédérales comme des contraintes structurelles.



Aperçu complet des données. Les proportions indiquées ont été établies sur la base des 480 articles sélectionnés au sujet des vecteurs correspondants ou des maladies qui leur sont associées. Les pictogrammes figurant dans chaque section représentent les principaux hôtes des maladies transmises par le vecteur concerné.

RECOMMANDATIONS

Dans l'ensemble, la Suisse se trouve à un tournant critique. Les maladies endémiques transmises par les tiques continuent de se propager et, en parallèle, les moustiques invasifs et les agents pathogènes émergents augmentent le risque futur de transmettre des maladies à transmission vectorielle.

Les autorités fédérales devraient définir une stratégie nationale claire, intégrer les maladies à transmission vectorielle dans la planification de l'adaptation aux changements climatiques  et mettre en place une surveillance harmonisée et interopérable des secteurs concernant les humains, les animaux, la faune sauvage et les vecteurs. De plus, les cantons devraient mettre en œuvre une surveillance systématique des tiques et des moustiques et renforcer la coordination intercantonale et transfrontalière.

Les communes et les collectivités devraient prioriser la réduction des sites de reproduction (p. ex. en éliminant les eaux stagnantes) et soutenir la lutte contre les moustiques fondée sur des données probantes. La population devrait maintenir ses mesures de protection individuelle et adopter des pratiques routinières de réduction des sites de reproduction pour lutter contre les moustiques.

Il est nécessaire d'agir de façon coordonnée à plusieurs niveaux pour passer de la réaction à la préparation préventive et durable.

EXEMPLES DE BONNES PRATIQUES

L'Office fédéral de l'environnement a mis en place un programme de surveillance coordonné visant à lutter contre la propagation des moustiques invasifs en Suisse.

Les moustiques invasifs, tels que les moustiques tigres, peuvent être signalés ici : [Réseau suisse des moustiques](#).

DÉFINITIONS

Les **maladies à transmission vectorielle** sont des maladies infectieuses transmises à des hôtes vertébrés (humains ou animaux) par des arthropodes hématophages tels que les moustiques, les tiques, les phlébotomes ou les moucheron du genre Culicoides. Le vecteur est infecté par l'agent pathogène lorsqu'il se nourrit et peut le transmettre à un nouvel hôte après la multiplication ou le développement de l'agent pathogène dans son organisme. La dynamique de transmission dépend de l'écologie des vecteurs, de la présence des hôtes, des caractéristiques de l'agent pathogène et des conditions environnementales. Dans ce contexte, une notion clé est la compétence vectorielle, définie comme la capacité intrinsèque d'une espèce à se faire infecter par un agent pathogène spécifique, à assurer son développement et à le transmettre.

Une seule santé (One Health) est une approche intégrée et transdisciplinaire qui reconnaît que la santé des êtres humains, des animaux et des écosystèmes est interdépendante. Dans le

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Office fédéral de la santé publique

Informations sur les maladies à transmission vectorielle en Suisse et sur le plan d'action national contre la dengue, le Zika et le chikungunya, élaboré pour soutenir les cantons dans la surveillance, la prévention et la gestion des flambées liées aux moustiques invasifs tels que *Aedes albopictus* : [Maladies à transmission vectorielle](#)

Office fédéral de l'environnement

Coordination nationale et surveillance des espèces invasives : [Stratégie de la Suisse relative aux espèces exotiques envahissantes](#)

Autorité européenne de sécurité des aliments

Informations sur les maladies à transmission vectorielle intégrées des cartes confirmées sur la répartition des vecteurs en Europe : [Profils de maladies](#)

Atlas de surveillance du Centre européen de prévention et de contrôle des maladies

Cartes européennes interactives et évaluation des risques de maladies à transmission vectorielle : [Atlas de surveillance des maladies infectieuses](#) (en anglais)



contexte des maladies à transmission vectorielle, l'approche « Une seule santé » implique la coordination de la surveillance, du partage des données et de la mise en œuvre des mesures de lutte entre les secteurs médical, vétérinaire et environnemental.

L'encéphalite à tiques (FSME) est une infection virale transmise par la piqûre d'une tique infectée.

La **prévalence** est la proportion de cas d'une maladie spécifique dans une population définie à une date donnée.

Une **maladie endémique** est une maladie présente en permanence dans une région ou une population données. L'endémicité implique une transmission locale durable ; une réintroduction extérieure n'est pas nécessaire.

Les **espèces vectrices invasives** sont des arthropodes non indigènes introduits hors de leur aire de répartition naturelle, souvent par le biais du commerce ou de voyages. Si les conditions écologiques le permettent, elles peuvent établir des populations stables et faciliter l'émergence de maladies.

Aedes albopictus (moustique tigre asiatique) est une espèce de moustique invasive. Doté de pattes postérieures noires rayées de blanc, il utilise des petites quantités d'eau stagnante situées dans des zones habitées pour son développement. Il peut transmettre des maladies tropicales.

Un **cas autochtone** est une infection contractée localement, dans une zone donnée, ce qui indique que la transmission s'est produite sur place. À l'inverse, un cas importé désigne une infection contractée à l'étranger, puis introduite dans une zone donnée.

Les **moustiques du genre Culex** sont des espèces indigènes très répandues, telles que le moustique commun (*Culex pipiens*).

Les **moucheron du genre Culicoides** sont des insectes ailés hématophages mesurant entre 1,5 et 2,5 mm de long. En Europe, outre le fait qu'ils constituent une nuisance pour les humains et les animaux, ils sont vecteurs de maladies animales graves.



La **réduction des sites de reproduction** désigne les mesures de gestion environnementale consistant à éliminer ou à réduire les sites de reproduction des vecteurs, notamment l'eau stagnante. Il s'agit d'une stratégie de prévention majeure dans la lutte contre les moustiques.

Dans le contexte des maladies à transmission vectorielle, l'**adaptation aux changements climatiques** comprend les ajustements planifiés apportés aux systèmes de surveillance, de prévention et d'intervention dans le but d'atténuer les risques sanitaires actuels et prévus liés au climat, notamment les maladies à transmission vectorielle.

Base scientifique de la fiche d'information

[Perspectives on Vector-Borne Diseases in Switzerland: A Scoping Review \(L. Goepp et al. 2026\)](#)

[Cantonal Engagement in the Prevention and Control of Vector-Borne Diseases in Switzerland and Liechtenstein \(L. Goepp et al. 2026\)](#)

[Knowledge, Attitudes and Practices on Vector-Borne Diseases in Switzerland \(L. Goepp & J. Riou. 2025\)](#)

Impressum

Direction du projet

Nina Huber (OFSP), Esther Walter (OFSP), Arlette Szelecsenyi (OSAV)

L'étude a été réalisée selon l'approche One Health sous forme de mandat conjoint de l'OFSP et de l'OSAV.

Auteurs du rapport scientifique

Lilian Goepp (Université de Berne), Ioannis Magouras (Université de Berne) et Julien Riou (Unisanté)

Coordination du programme
NCCS-Impacts

Andreas Fischer, Angela Michiko Hama (NCCS / MeteoSuisse)

Financement

Ces travaux ont été financés par le National Centre for Climate Services NCCS et réalisés à l'enseigne du programme « Bases décisionnelles pour faire face au changement climatique en Suisse (NCCS-Impacts) », dans le cadre du projet « Impact du changement climatique sur la santé humaine et animale ».

Informations supplémentaires sur
le programme

[Programm NCCS-Impacts \(2026\)](#)

